

d'un homme tel que vous, Seigneur ? demanda Ramire, cédant à son étonnement, malgré le grand péril qui le pressait de toutes parts.

Moncade tourna vers lui ce regard singulier et inexplicable qui avait déjà causé tant de surprise à notre jeune bachelier.

Moncade montra du doigt la branche de myrte déjà desséchée qui ornait le sombrero de Mendoze.

Et, au lieu de répondre :

—En avant ! s'écria-t-il, nous nous expliquerons plus tard. Suivez-moi seulement, Seigneur Mendoze ; où je passerai, passez !

Ils s'élançèrent tous deux en même temps.

—Sus ! sus ! s'écria le chef des archers, dès qu'ils eurent franchi la limite des cypres.

L'escouade entière se précipita à leur poursuite.

L'établissement du seigneur Galfaros n'avait point d'issue du côté de l'ouest, où était situé le Sépulcre. C'eût été folie que d'essayer le passage de la galerie où restaient des sentinelles. Le dessein de Moncade était de pénétrer dans le propre logis de maître Galfaros, qui avait une sortie sur le parvis de Saint-Ildefonso. Il connaissait les êtres.

Après avoir jeté la porte d'un coup de pied, car il ne s'agissait pas de s'attarder à ouvrir les serrures,—les archers étaient littéralement sur les talons des fugitifs—après, disons-nous, avoir jeté bas la porte, Moncade s'engagea tête baissée dans le logis privé de Galfaros. Il le traversa en ligne directe, ne répondant mot aux cris épouvantés des servantes, qui fuyaient devant ces deux hommes tenant encore à la main leurs épées nues.

La barre était mise à la porte donnant sur le parvis ; Moncade et Mendoze sautèrent par la fenêtre du rez-de-chaussée.

Mais l'alarme avait été donnée. Les alguazils et les archers grouillaient déjà dans la foule. Moncade repoussa, l'épée haute, les premiers qui se présentèrent, et s'ouvrit un passage jusqu'au perron où étaient les gueux.

Il y eut une scène de tumulte. La foule gênait les gens de l'hermandad, et cependant la foule criait tant qu'elle pouvait, comme elle entendait crier les archers.

—Sus ! sus au meurtrier du comte de Palomas !

—Arrêtez celui qui a tué le neveu de Sa Grâce le comte-duc d'Olivarès !

Moncade se retourna. Mendoze était auprès de lui. Une douzaine de pas les séparait de la force armée.

—Vieux siècle, dit le marquis à notre ami Picaros, ne vas-tu point nous donner un coup d'épaulé ?

—Oh ! oh ! fit Gabacho, c'est notre dormeur de ce matin !

—A la rescousse ! ô mes amis ! s'écria le centenaire ; nous n'avons pas encore digéré le déjeuner de Pescaire !

La jeune école était déjà en besogne. Domingo s'était jeté au devant du premier alguazil en criant d'une voix lamentable :

—Voulez-vous achever un agonisant !

Il avait une aune d'envergure, cet agonisant !

Escaramujo barra le passage à deux hallebardiers à l'aide d'une furieuse attaque d'épilepsie.

Raspadillo, poussant de rauques hurlements, se pendit au cou d'un archer. Mazapan, roulant comme un vaisseau battu par la tempête, embarrassa ses béquilles dans le harnais de l'alferez. Quant au fretin, Maravedi, Cornejo et les autres, ils firent des prodiges dans les jambes de l'hermandad.

La vieille école, pendant cela, se formait en bataillon sacré sur les marches du perron, étageant ses effrayantes infirmités comme les marchands superposent leurs marchandises à l'étalage.

Et c'était en même temps des plaintes déchirantes, des râles d'agonie, des cris si poignants et si perçants que la foule se bouchait les oreilles.

Au milieu de ce tumulte, dont nulle description ne saurait donner l'idée, Moncade et Mendoze gagnèrent la porte de l'église. Moncade longea le bas côté oriental et ressortit par la poterne de la Mère-de-Dieu.

On chantait la grand'messe. Mendoze put voir à l'entrée du cœur le profil perdu d'Isabel agenouillée.

La poterne donnait sur une rue étroite. Moncade la suivit au pas de course et ne s'arrêta que devant la façade d'un palais de noble apparence, situé à l'angle de la place de Tous-les-Saints.

—Veuillez entrer, Seigneur Mendoze, dit-il en se découvrant près du seuil ; vous êtes en sûreté, car c'est ici la maison de mon père.

Il parla bas à un vieux serviteur, qui se plaça aussitôt l'espingle au poing, à l'entrée du vestibule.

La place et les rues environnantes étaient du reste tranquilles. On n'avait sans doute pas encore trouvé la trace des deux fugitifs.

Mendoze monta, en compagnie du marquis, le large escalier gothique qui desservait cette antique demeure. Il fut introduit dans un vaste corps de logis donnant sur d'immenses jardins, qui contenait les appartements privés du jeune marquis de Pescaire.

Celui-ci ferma la porte à double tour.

Cela fait, il se mit en face de Mendoze et lui demanda brusquement :

—Don Luiz est-il mort ou vivant ?

Il y avait déjà du temps que Ramire attribuait à un malentendu la singulière conduite du marquis de Pescaire.

—Seigneur, lui répondit-il, dussiez-vous m'abandonner à ceux qui me poursuivent, je ne peux pas prolonger davantage votre erreur. Je suis Ramiro de Mendoze, fils d'un honnête gentilhomme des environs de Placentia, dans la province d'Estramadure. Je n'ai jamais porté d'autre nom. Mon pauvre costume n'est pas un déguisement. Je sais au pays d'où je viens plusieurs hidalgos du nom de don Luiz, mais aucun n'est de ma connaissance.

Moncade souriait en le regardant. Il toucha du doigt la branche de myrte qui était passée dans le cordon du sombrero de Mendoze.

—Et sans doute, prononça-t-il tout bas avec un peu de sarcasme dans l'accent, vous avez mis cette branche à votre chapeau par hasard ?

Mendoze rougit et ne répondit point.

—Dans l'Estramadure, reprit Pescaire, toujours raillant, c'est peut-être la mode de mettre ainsi un rameau au lieu de panache ?

—Seigneur, répliqua enfin Mendoze, j'ai ouï dire que les gentilshommes de notre pays ont parfois cette fierté mal placée de mentir pour dissimuler leur indigence. A l'effort que je suis obligé de faire, je sens que cette vaine gloriole peut bien exister en moi pour un peu. Cependant, je n'y céderai point, Seigneur, et je vais vous dire la chose telle qu'elle est. A la place de la plume usée, il y avait un trou au feutre de mon sombrero. J'ai jeté la plume qui avait fini son service, et pour cacher le trou j'ai mis la branche.

Tout en parlant, il s'était découvert et montrait son feutre comme preuve à l'appui.

—Par le Dieu vivant ! s'écria Moncade avec admiration, voilà un habile homme !

Il tourna le dos et se mit à parcourir la chambre à grands pas.

—Mon compagnon, dit-il tout à coup en revenant vers Mendoze, votre discrétion est louable, et je n'ai point à m'en formaliser.

Ayons pour entendu que vous êtes don Ramire de Mendoze, fils d'un honnête gentilhomme des environs de Placentia ; admettons également que vous ayez pris fait et cause à tout hasard pour la fille de Medina-Celi contre le neveu d'Olivarès ; laissons de côté la branche de myrte et faisons trêve aux questions qui, de l'humeur dont je vous vois, n'auraient point de réponse ; il n'en reste pas moins certain que vous avez une méchante affaire sur les bras, et que vous n'êtes pas venu à Séville pour cueillir des oranges.

—Non, Seigneur, repartit vivement le jeune bachelier ; ou tout au moins si je suis venu à Séville sans but bien arrêté, j'y ai trouvé un devoir à remplir.

—Avez-vous déjà communiqué avec quelqu'un ?

—Je n'ai parlé à personne qu'au comte de Palomas, Seigneur.

Moncade secoua la tête lentement.

Sans plus rien dire il passa dans la pièce voisine et en rapporta un costume complet de cavalier. Par la porte ouverte, une sourde rumeur commençait à monter dans la rue.

—S'il vous plaît de changer d'habits, reprit Moncade, je serai votre chambellan.

—Pourquoi changer d'habits ? demanda Mendoze.

Le marquis fit un mouvement d'impatience. Il entraîna son compagnon dans la garde-robe dont la fenêtre s'ouvrait sur la place de Tous-les-Saints. Au travers des jalousies baissées, les paroles passaient distinctement.

—Un justaucorps de buffle, disait-on.

—Un manteau de gueux . . .

—Un sombrero en lambeaux . . .

—Je vous comprends, Seigneur, fit Mendoze. Sous les habits que je porte, je serais reconnu.

—Sur mon honneur ! s'écria Pescaire, vous n'avez qu'un défaut, mon maître, c'est de pousser l'art du comédien jusqu'à ses dernières limites. Voyons, à la besogne !

Mendoze restait devant lui, rouge et les yeux baissés.

—Voyons ! répéta Pescaire.

—Seigneur, dit le jeune bachelier avec embarras et chagrin, j'ai la certitude que je profite ici d'une erreur. Je dois vous avouer que je n'ai aucun moyen de vous témoigner ma reconnaissance.

—Payer mes habits, vous voulez dire ? reprit Pescaire en riant. Allons ! il faut vous prendre tel que vous êtes . . . Vous me les devrez, Seigneur Mendoze.

—Si un autre intérêt que le mien n'était pas en jeu, Seigneur marquis . . .

—Vous êtes fier, voilà une chose convenue. Mes habits valent, je suppose, dix pistoles ; Seigneur Mendoze, vous êtes mon débiteur de dix pistoles. La reconnaissance n'a rien à faire là-dedans.

Le jeune bachelier lui tendit la main d'un mouvement involontaire et serra la sienne avec émotion.

—Est-ce bien à Ramire de Mendoze que vous rendez service ? demanda-t-il.

—De tout cœur, mon jeune compagnon !

La toilette fut beaucoup moins longue que la discussion préliminaire. En trois minutes, Mendoze fut habillé de pied en cap. Sous ses nouveaux vêtements il avait une si noble et si gracieuse tournure, que Moncade ne put s'empêcher de lui dire en souriant :

—Seigneur Mendoze, ce déguisement vous sied comme si vous l'aviez porté toute votre vie. N'avez-vous aucun papier dans votre ancien harnais ?

—Aucun, Seigneur.

—Désirez-vous aussi changer d'épée ?

—A Dieu ne plaise ! répondit vivement le